



Live et écrire: le tandem de l'été! Afin de lancer notre concours littéraire 2008, voici le quatrième texte exclusif d'auteur sur le thème «Mes merveilleux voisins».

TEXTE BLAISE HOFMANN ILLUSTRATION KIM ROSEN

Pas les hommes, ce qu'ils écrivent

Dans notre immeuble, nous menons une vie paisible et fraternelle. On parle, on plaisante, on chahute, on taquine les femmes, sans vulgarité. On déguste un café ensemble. Très important, la pause café. Le café donne une énergie abondante et fluide. Telle est dans l'immeuble notre vie quotidienne. Elle nous mène à une vie heureuse, gaie, optimiste, enthousiaste et sereine...

Essayez. Pareille chose ne peut s'inventer. Ce ton cordial, candide, sans raffinement, ce rythme comme un pouls filant. Vingt, trente, cent fois sur le métier, j'ai remis l'ouvrage. En pure perte. Ce genre-là ne s'écrit pas sur commande. Il fallait avoir lu cette note quelque part: je l'avais lue au début du mois de mai sur une feuille manuscrite fixée par quatre petits rubans adhésifs obliques contre les parois de la cage d'escalier du 78, rue Jean-Pierre-Timbaud, aux abords de la station de métro Couronne, dans le vingtième arrondissement de Paris... Je pensais l'avoir oubliée. Voilà, on n'y pense plus. Vlan, envolée... Elle m'a poursuivi. Il fallait absolument la relire, la lire à nouveau, la comprendre enfin, l'aimer pour de bon, puis l'inscrire consciencieusement dans un petit carnet usé, la retenir, la sceller, la coucher sur le papier aussi consciencieusement que monsieur Talaa l'avait conçue, seul, dans sa modeste chambre de bonne, le nez collé au papier et le stylo-feutre tremblotant, «ça m'avait pris la journée, vous savez...»

Piégé comme un débutant: je n'aurais jamais dû vouloir le rencontrer. Au quotidien, monsieur Talaa est un sénile dur de la feuille qui n'écoute personne, un bavard qui distribue ses conseils à tire-larigot, un vieux con pétri de regrets, un pauvre bougre braqué sur le siècle dernier, parce qu'il a compris trop tard qu'il a complètement foiré sa vie.

Pas les hommes. Ce qu'ils écrivent. Ce que monsieur Talaa a adressé aux habitants de son immeuble est parti d'une bonne intention. Plus que cela. Il y a mis du sien, le meilleur de lui-même. Ce qu'il a rédigé, le nez collé au papier, c'est... C'est un poème, un truc qui fait le bonheur des voisins. Poésie, voisin idéal. Non de ces livrets brochés que suçotent les lèvres supérieures de veuves flétries. Non, monsieur Talaa a écrit pour. Sa poésie se lit à. Du solide. Merci monsieur Talaa. Du qui résiste au temps. On se demande toujours où c'est que vous allez chercher tout ça, monsieur Talaa. Une joie qui ne foutra pas le camp du jour au lendemain avec tout le bonheur qu'elle avait drainé avec elle... Non, non, elle ne va pas s'en aller, promis, bonhomme. Au milieu de la nuit, tu pourras encore descendre silencieusement une à une les marches de l'escalier, tu allumeras ta torche électrique et reliras la note de monsieur Talaa à voix basse – comme le grimoire de Harry Potter, bonhomme – puis tu regagneras ton lit, tout requinqué, fermeras la porte à clef et reprendras ta vie où tu l'avais laissée, au troisième du 78, rue Jean-Pierre-Timbaud. Promis, bonhomme, promis...

Quel bonheur de vivre dans notre immeuble avec des habitants aimables et des belles filles éduquées. Les escaliers et la rampe brillent et cela sent bon le thym et le serpolet. La cour est un jardin couvert de fleurs. Il ne manque qu'un bal musette. Tout ceci grâce à notre concierge, toujours souriante et pleine de joie de vivre...

Ce qui précède l'astérisque s'était écrit à Beyrouth. Ce qui précède l'astérisque se retrouve là maintenant entre vos mains sur papier glacé. Je me souviens. J'écoutais en boucle la chanson Jérusalem d'Alpha Blondy. Comme le déhanchement des soufis ou la tignasse d'un petit bonhomme, en boucle, comme les



**C'EST UN POÈME,
UN TRUC QUI
FAIT LE BONHEUR
DES VOISINS.
POÉSIE, VOISIN
IDÉAL.**



BLAISE HOFMANN

LUI: Né à Morges en 1978, vit à Lausanne, écrit de plus en plus pour voyager de moins en moins.

LIVRES PUBLIÉS: *Billet aller simple* (Aire, 2006) et *Estive* (Zoé, 2007, Prix Nicolas Bouvier 2008).

UN RÊVE À L'ADOLESCENCE: Peace & Love.

VERBES PRÉFÉRÉS: Guincher et étreindre.

UN GOÛT: Gamaret-garanoir et tabac à la pomme.



phrases rondes de monsieur Talaa. J'avais écrit cela sur un vieux laptop de marque Acer que m'avait vendu Daniel, un Madrilène rencontré à Marsa Matrouh, près de la frontière libyenne. Il avait ensuite partagé mon appartement au Caire, au sixième étage du 30, rue du 26-Juillet. Daniel voyageait en bicyclette en direction du Japon. Quand je rentrais, je le trouvais parfois sur le divan, captivé par *Así habló Zaratoustra*. Le visage ouvert et les yeux pétillants, il m'en lisait des passages. Je n'y comprenais rien, mais aurais pu l'écouter en boucle, lui aussi... Pourtant, je faisais mauvais ménage et n'étais pas de bonne compagnie. Rabat-joie, trouble-fête. Je n'avais pas invité, comme promis, mon voisin de palier, un affable monsieur francophone dont j'ignorais jusqu'au prénom, et réveillais le gardien de l'immeuble toutes les nuits à des heures improbables sans jamais avoir su lui dire «bonne nuit» en arabe. Je manquais cruellement de savoir-vivre et achetais des comprimés de Valinil 5 mg pour ne plus entendre le tohu-bohu de cette capitale insomniaque... J'avais donc écrit cela à Beyrouth, dans la chambre 205 de la Pension Violetta. Sur les tympans, des boules Quies «cire naturelle - pure wax» atténuaient les basses de la discothèque du rez et les grincements de sommiers des chambres voisines. Il y avait cinq Night Club dans la rue Ibn-Sina et mes voisines de palier étaient toutes des prostituées. Dans le salon commun, je m'étonnais de la gentillesse des hommes qui achètent l'amour et des femmes qui le vendent. On se parlait comme si on se connaissait depuis la petite école. On s'entendait bien. On se poilait même. Peut-être parce qu'après avoir baisé, ils se sentaient plus légers. Peut-être aussi parce qu'après s'être fait baisé, elles étaient un peu moins pauvres. Je me souviens. On avait regardé sur un petit téléviseur

grésillant, avec une heure de décalage sur le stade Saint-Jacques de Bâle, les Suisses perdre 1 à 0 contre les Tchèques. Et les larmes d'Alexander Frei. Mon paquet de tabac Drum était presque vide. Je roulais mes dernières cigarettes. Hilares, ils les fumaient en les regardant se consumer entre leurs doigts, comme des adolescents. Et une pute chantonnait le dernier single de Nancy Ajram en me lorgnant avec des yeux ronds, parce que je venais de Suisse, ce pays qui a perdu 1 à 0, mais où il n'y aurait peut-être plus besoin de se faire sauter pour 30 000 livres libanaises... Ensuite, reclus dans ma chambre, en compagnie d'une blatte aplatie et de deux moustiques fatigués à force de ne pas vouloir mourir du premier coup, j'essayais de noircir un carnet sur la couverture

“
DANS LE SALON
COMMUN, JE
M'ÉTONNAIS DE
LA GENTILLESSE
DES HOMMES QUI
ACHÈTENT L'AMOUR
ET DES FEMMES
QUI LA VENDENT.

duquel il était écrit: «The best quality good always make you happy» (il n'y avait plus d'électricité et les batteries de mon ordinateur étaient plates comme une blatte). J'avais alors repensé à Talaa, ce poète, ce voisin idéal. Je cherchais moi aussi quelque chose à écrire sur les murs de ma cellule. J'hésitais entre un graffiti de la rue Ibn-Sina («nous ne sommes pas nés sous la

même étoile») et une citation de Jacques Berque, un orientaliste français cité en page 5 de *La Revue du Liban* du 7 juin («la vertu de l'attente orientale qui transforme parfois l'impuissance en exploit»). Non. Il fallait trouver une formule qui m'appartienne. Comme l'avait fait monsieur Talaa. Créer. Et avoir l'air bien bête à viser ainsi, immobile, un mur avec une plume (la chambre 205 n'avait heureusement pas de miroir). Le temps passait. J'attendais. Impuissant. Pour finir, en français, puis en anglais, j'avais écrit en lettres majuscules

«CHER(E) VOISIN(E), TU NE PEUX ÉTERNELLEMENT VIVRE AINSI. SIGNÉ: TON VOISIN»

à venir,

DIMANCHE PROCHAIN
MARIELLE PINSARD
ATTRAPE DANS
«BIZARRERIES SUR BALCON»
DE DRÔLES D'HISTOIRES
TOMBÉES DU CIEL.

FEMINA

CONCOURS

PRIX LITTÉRAIRE FEMINA

THÈME 2008

«MES MERVEILLEUX VOISINS!»

Vous aimez écrire, et les histoires de voisinage d'immeuble titillent votre imagination? Alors, mettez-vous à votre clavier et racontez-nous!

Chaque semaine, jusqu'au 17 août, vous pouvez puiser plaisir et inspiration dans les nouvelles d'auteurs publiées dans Femina.

Un jury professionnel ainsi qu'un jury de lectrices primeront les meilleurs textes. La remise des prix se déroulera au Red Club du Lausanne Palace en novembre 2008, et les nouvelles gagnantes paraîtront cet hiver dans Femina.

1^{er} prix: Prix Régie BRAUN
Fr. 5000.-

2^e prix: Prix «A L'EMERAUDE»
Une plume réservoir Bentley, offerte par la bijouterie A L'Émeraude, Lausanne

3^e prix:
1 nuit en chambre double au Lausanne Palace, petit-déjeuner et accès au spa inclus et une serviette en cuir **FILOFAX**.

Prix des lectrices FEMINA
Fr. 1000.- et un agenda en cuir **FILOFAX**.

NB: le prix des lectrices FEMINA peut être cumulé avec l'un des trois autres prix.



DÉLAI D'ENVOI
DES TEXTES:
LUNDI 1^{ER}
SEPTEMBRE
2008



LAUSANNE PALACE & SPA

Régie Braun sa